

LA LUMIÈRE

POUR TOUS

ADMINISTRATION
Bureau et Direction

A BORDEAUX
Cours d'Aquitaine, 57

M. A. LEFRAISE
Directeur

FRATERNITÉ



CHARITÉ

VÉRITÉ

ABONNEMENTS

Bordeaux (ville)... 2fr.
Départ^s et Algérie... 3 »
Etranger continental 5 »
Amérique et pays
d'outre-mer..... 7 »

ANNONCES

La ligne..... 50c.
On ne reçoit d'annonces
que pour les œuvres lit-
téraires et scientifiques.

Les lettres et envois non af-
franchis sont refusés.

Celui qui me suit ne marchera
point dans les ténèbres, mais il aura la
lumière de la vie.
(LE CHRIST.)

Si vous persévérez en ma parole,
vous serez vraiment mes disciples, et vous
connaitrez la vérité. (Jean, C. VIII, 12 et 32.)

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Les abonnements partent du
1^{er} avril.

Aux personnes qui s'abonnent
dans le courant de l'année, on
envoie les numéros parus.

Prix du numéro séparé:
A Bordeaux, 10 c.; ailleurs,
15 centimes.

JOURNAL DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PARAISANT LES 1^{er} ET 15 DE CHAQUE MOIS

PHILOSOPHIE, MORALE, RELIGION

Dépôts : à BORDEAUX, chez les principaux Libraires;
à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal

Le prix de l'abonnement est
reçu :

Ou en un mandat sur la poste,
au nom du directeur;

Ou en timbres-poste français,
plus un timbre de 20 c. pour
indemnité d'échange;

Ou en une valeur à vue sur
une maison de commerce de
Bordeaux.

Toute demande d'abonnemen-
non accompagnée de l'une de
ces valeurs, sera considérée
comme non avenue.

A NOS ABONNÉS

En fondant le journal LA LUMIÈRE POUR TOUS, le 1^{er} avril 1864, deux mois après le *Sauveur des Peuples*, nous avons principalement pour but de développer, dans cette publication, la doctrine du Spiritisme. Le *Sauveur des Peuples* ayant été posé, dès son entrée en lice, sur le terrain de la discussion avec les adversaires de la doctrine, il était urgent de combler cette lacune.

Aujourd'hui, le rôle de notre seconde publication est rempli. Ce qui nous le prouve, c'est que la plupart des abonnés à ce journal, voulant aller plus avant dans la voie qui leur a été ouverte, réclament leur abonnement au *Sauveur des Peuples*.

N'ayant donc plus sa raison d'être aujourd'hui, LA LUMIÈRE POUR TOUS cessera de paraître avec ce numéro.

Les personnes qui désireraient la collection de ce journal, dans laquelle est exposée toute la doctrine spirite avec des notions sur le magnétisme et le somnambulisme, devront adresser à la direction un mandat de poste de 2 fr. 50 c. pour recevoir, en échange, *franco* par la poste, la collection de tous les numéros parus.

Les personnes qui ont déjà envoyé le prix de leur réabonnement en seront remboursées en timbres-poste si, d'ici huit jours, elles ne nous donnent avis d'une autre destination.

COMMUNICATIONS SPIRITES

OU SE TROUVE LA JUSTICE DU SEIGNEUR

Médium : M^{me} Collignon.

(Suite et fin.)

Nous vous avons expliqué les causes et les conséquences de vos

inégalités sociales; il faut maintenant que vous compreniez les causes non moins justes de vos inégalités morales, car, là surtout, vous pourriez accuser le ciel d'injustice, là surtout vous pourriez dire : O Dieu ! où est ton équité ? où est ton amour ?

Qu'est-ce que le sauvage des contrées les plus arides, les plus déshéritées ? Qu'est l'homme, formé comme vous de matière, ayant subi la même naissance, mais parmi des peuples sans intelligence, sans moyen de se développer, soumis à la loi naturelle, seule chance de salut qui lui soit accordée, en comparaison de l'homme de vos contrées, du savant, de l'homme d'église, de l'artiste ? Rapprochez ces deux hommes, et demandez-vous où est cette égalité pour tous, que le père promet à ses enfants ? Où sont ces preuves égales d'un amour prévoyant et actif ?

L'un a pour lui la loi naturelle, c'est-à-dire les instincts de la brute, dont il abuse parce qu'il a le fond de l'homme qui le pousse. L'autre a la lumière pour l'éclairer et le réchauffer ; il a la parole du Seigneur qui retentit à son oreille ; il a les œuvres du Seigneur qui sont présentées à ses yeux par tous les moyens que donnent l'intelligence, la science et les arts. L'un a donc tout pour parvenir, l'autre tout pour rester en arrière.

Dieu, le père miséricordieux mais juste, récompensera-t-il l'ignorant autant que l'éclairé ? le coupable autant que le juste ? Aura-t-il les mêmes palmes pour celui qui dévore, à la gloire de ses fétiches, le missionnaire qui vient lui apporter la lumière, que pour le missionnaire qui a subi une mort cruelle par amour pour son créateur ? Pourtant, l'un est resté comme l'autre dans la voie que sa naissance lui a ouverte. L'un a rempli comme l'autre les obligations que sa conscience lui inspire ; l'un a cru comme l'autre obéir à la loi de son Dieu.

Parmi vous, mes frères, ne voyez-vous pas de terribles disparates ? N'y a-t-il pas l'idiot à côté de l'intelligent, le hideux à côté du beau, le criminel à côté du vertueux, le traître à côté du fidèle, l'infâme à côté du juste ? Dites, n'y a-t-il pas dans votre société toutes les bassesses, tous les vices, côte à côte avec toutes les vertus, empruntant souvent le masque de ces dernières pour cacher leur hideur et mieux perdre leurs victimes ?

Et croyez-vous qu'il suffise, à la fin d'une existence de meurtre, de violence, de haine, de rapines, de faussetés, de dire : « Je vais mourir, je vais peut-être être jugé ; il est temps de me repentir.

Mon père, je confesse tous mes péchés ; donnez-m'en l'absolution, que le Seigneur me reçoive en son sein. »

Repentir tardif et intéressé, que viens-tu faire ? Est-ce pour rendre l'expiation du coupable plus cruelle que tu te présentes ? Est-ce pour mieux lui faire comprendre l'énormité de ses crimes, l'énormité du châtement ?

Justice du Seigneur, recevras-tu le coupable comme l'agneau sans tâche ? Feras-tu à l'impie la même place qu'au juste qui s'est efforcé de marcher dans les voies !

Equité du Seigneur, quelle est ta balance ? quels sont tes poids ?

N'est-ce pas encore dans la réincarnation que vous trouvez la raison d'être de toutes les différences physiques comme aussi des différences sociales ? Nous avons appuyé sur les différences morales, parce que ce sont elles qui doivent le plus vous frapper ; car, dites, dites si l'idiot doit recevoir la même part que l'intelligent ? Dites pourquoi son existence doit s'écouler comme celle de l'animal qu'il torture quelquefois dans son ignorance des lois universelles, tandis qu'à côté de lui, il voit les dons de l'intelligence répandus à profusion. Dites pourquoi l'un traîne sa vie sous une enveloppe repoussante, supportant tout le poids des infirmités humaines, et cela quelquefois dès sa naissance, tandis qu'un autre, à côté, jouit de tous les avantages de la beauté, de la grâce, de la santé. L'un est le paria en butte à tous les sarcasmes, à toutes les méchancetés ; l'autre est l'idole flattée, encensée. Est-ce encore là que vous trouverez la justice du Seigneur ? N'est-ce pas plutôt dans cette loi si naturelle, si juste de la réincarnation ? Celui qui parmi vous, use dans un mauvais but des dons que le Seigneur lui a accordés, qui détourne sa nature de la voie qu'elle doit suivre, qui trompe, qui ment, qui se livre aux excès ; celui-là reviendra, lui aussi, mais sous l'enveloppe de la chenille : il sera foulé aux pieds, comme il a foulé le malheureux dépourvu de ses avantages. Il trompe, il sera trompé. Il abuse des autres, on abusera de lui, il souffrira enfin, à son tour, tout ce qu'il fait souffrir ; justes représailles, conséquences de la justice éternelle du Seigneur.

N'abusez donc jamais des grâces qui vous sont accordées. N'abusez ni de vos facultés ni de votre position, car le jour du jugement n'est pas loin, et le juge ne prévarique jamais.

Et vous, pauvres déshérités, qui le croyez du moins, courage et force dans l'adversité, patience et résignation dans la souffrance ! Vous avez contracté une dette sacrée ; vous devez l'acquitter. Le plus tôt sera le mieux, car si vous ne payez pas jusqu'au moindre sesterce, le Maître vous fera conduire en prison ; là où il y a des pleurs et des grincements de dents. Le Maître vous dira : serviteur infidèle recommence et fais produire au dépôt que je t'ai confié. Rien ne doit rester sans paiement.

Hâtez-vous, hâtez-vous, ô mes petits enfants ! car le Maître attend l'ouvrier pour arrêter son compte. Faites donc tous vos efforts pour qu'il soit en votre faveur.

Justice éternelle de notre Dieu ! O que nous te bénissons, que nous te louons ! Justice éternelle du Père de miséricorde, qui accorde véritablement à chacun suivant ses actes, descends sur ces hommes réunis sous tes yeux ; pénétre-les de respect pour ta grandeur, d'amour pour ta bonté, car, sainte justice, tu frappes toujours le coupable, mais toujours avec douceur, jamais le châtement n'égalait l'offense.

O mon Dieu ! mon maître ! mon roi ! Que ta miséricorde descende sur les enfants ; sur ceux-ci que nous tâchons de te ramener purs et repentants. Descends, bonté divine, chauffe les cœurs, anime les esprits, ouvre les intelligences. Seconde, Maître bienfaisant et doux, seconde nos efforts, afin que, la terre étant fécondée par ta volonté puissante, la semence que nous y jetons y germe promptement et porte des fruits avec abondance.

Nous t'en supplions, Seigneur. JEAN, évangéliste.

L'INDULGENCE

Même médium.

Spiritistes, nous voulons aujourd'hui vous parler de l'indulgence, ce sentiment si doux, si fraternel, que tout homme doit avoir pour ses frères, mais dont bien peu font usage.

L'indulgence ne voit pas les défauts d'autrui, ou, si elle les voit, elle se garde d'en parler, de les colporter de maison en maison. Elle les cache, au contraire, afin qu'ils ne soient connus que d'elle seule, et si la malveillance les découvre, elle a toujours une excuse prête pour les pallier ; mais une excuse plausible, sérieuse,

et non de celles qui, ayant l'air d'atténuer la faute, la font ressortir avec une perfide adresse.

L'indulgence ne s'occupe jamais des défauts d'autrui, à moins que ce soit pour rendre un service, encore a-t-elle le soin de le déguiser de manière à ce qu'il ne se sente pas.

L'indulgence ne fait pas d'observations choquantes, n'a point de reproches aux lèvres, mais seulement des conseils, le plus souvent voilés, soit sous le manteau de la plaisanterie, soit sous le couvert d'un nom supposé, d'une anecdote racontée, d'un exemple cité au hasard.

Croyez-vous être indulgents, spiritistes, quand vous jugez vos frères, et que vous dites : il a eu tort, c'est mal ; il n'aurait pas dû dire ceci, faire cela.

Pauvres aveugles ! Quel est le fond de votre pensée en jetant ainsi la critique ? Quelles conséquences doit-on tirer de vos paroles ? C'est que vous, vous qui blâmez, vous n'auriez ni fait ceci, ni dit cela. Or, vous valez bien mieux que le coupable que vous chargez de votre blâme. O humanité ! tu ne vois jamais que les fautes des autres, et tu fermes obstinément les yeux sur celles qui te sont propres ! Quand donc jugeras-tu ton propre cœur, tes propres pensées, tes propres actes, sans t'occuper de ce que font tes frères ? Quand donc n'ouvriras-tu tes yeux sévères que sur toi-même ?

Amis, jugez-vous vous-mêmes, mais ne jugez jamais les autres. Soyez sévères envers vous-mêmes, mais indulgents envers les autres, songez à celui qui juge en dernier ressort, qui voit les plus secrètes pensées de chacun, et, par conséquent, excuse souvent les fautes que vous blâmez, parce qu'il en connaît les causes ; et vous, qui criez si fort, ANATHÈME, vous les auriez peut-être commises plus graves.

Soyez indulgents, mes amis, car l'indulgence attire, redresse, calme, tandis que la sévérité décourage, éloigne, irrite.

LE SPIRITISME PRATIQUE

Médium : M^{me} C.....

Chers amis, soyez sévères pour vous-mêmes, indulgents pour les faiblesses des autres ; c'est une pratique sublime de la sainte charité que peu de personnes observent ; tous vous avez de mauvais penchants à vaincre, des défauts à corriger, des habitudes à modifier pour gravir le sommet de la sainte montagne du progrès ; pourquoi donc être si clairvoyants pour le prochain et si aveugles pour vous-mêmes ? Quand donc cesserez-vous d'apercevoir dans l'œil de votre frère le fétu de paille qui le blesse, pour regarder dans le vôtre la poutre qui vous aveugle et vous fait marcher de chute en chute jusqu'à l'oubli de vos imperfections. Croyez-en vos frères les Esprits : tout homme assez orgueilleux pour se croire supérieur en esprit et en mérite à ses frères incarnés est insensé et coupable, et Dieu le châtiara au jour de sa justice. Le véritable caractère de la charité est la modestie et l'humilité, qui consistent à ne voir que superficiellement les défauts d'autrui pour s'attacher à faire valoir ce qu'il y a de bon et de vertueux en lui ; car si le cœur humain est un abîme de corruption, il existe toujours dans quelques-uns de ses replis les plus cachés le germe de quelques bons sentiments, étincelle vivace de l'essence spirituelle de l'esprit, créé du souffle vivifiant du Très-Haut.

O doctrine consolante et bénie ! Spiritisme ! Heureux ceux qui te connaissent et qui mettent à profit les salutaires enseignements des Esprits du Seigneur ! Pour eux, plus d'obstacles à franchir, de difficultés à vaincre. La voie est éclairée et vous permet de voir à son terme les splendides et gracieuses beautés des demeures aériennes où vous devez arriver. Courage donc, mes fidèles ! prenez garde de trébucher aux pierres du chemin ; marchez d'un pas ferme à travers les ronces et les épines, et ne craignez pas de meurtrir et d'ensanglanter vos pieds aux aspérités qui couvrent le rocher abrupt des épreuves de la vie terrestre ; car pour vous consoler et vous fortifier dans vos fatigues et vos souffrances, sont plantés par vos guides les poteaux indicateurs de votre avancement, sur lesquels sont écrits en lettres de feu : Charité pratique, charité du cœur, charité pour le prochain comme pour soi-même, charité morale, charité physique, et enfin amour et charité pour tous, et amour de Dieu par-dessus tout, qui est la dernière barrière que vous aurez à franchir pour vous reposer de vos fatigues dans son sein où nous espérons vous recevoir, pousés par l'aiguillon stimulant du Spiritisme pratique.

DUFÈTRE, évêque de Nevers.

POÉSIES D'OUTRE-TOMBE

Nous publions ci-après trois poésies obtenues par le même médium, soit le même jour, soit à des intervalles très voisins l'un de l'autre. Ces communications ont été données au médium, M^{me} J. L...., dans cette sorte d'état que l'on nomme le sommeil somnambulique, qui n'est pas le somnambulisme résultant du magnétisme humain, mais bien d'un magnétisme particulier, dû à l'action des êtres invisibles que nous nommons Esprits, et qui diffère en certains points, quant à son mode de production et à ses résultats, du magnétisme humain. Nous signalerons plus tard les différences qui existent entre ces deux sortes de magnétisme.

M^{me} L.... est complètement illettrée; rien, dans son langage habituel, ne peut faire soupçonner des idées poétiques et encore moins les connaissances philologiques nécessaires pour les exprimer correctement.

Les communications qui lui sont données sont écrites par elle dans l'obscurité complète. Elle voit l'Esprit qui les lui dicte, lui parle, et n'est pour lui qu'un instrument dont il se sert pour transmettre sa pensée. Nous ajouterons en passant que le médium dont il s'agit obtient aussi, mais non à volonté, des phénomènes d'apports. Nous pouvons l'affirmer *de visu*, car nous avons été plusieurs fois témoin de l'arrivée, au milieu d'un cercle dont nous faisons partie, de divers objets inattendus et surprenants, de même que de l'écriture, dans l'obscurité, de diverses communications spirites dans le genre de celles que nous publions aujourd'hui.

Nous insérons à la suite l'une de l'autre trois communications de genres différents, bien qu'obtenues presque sans interruption. Nous faisons ce rapprochement pour montrer que ces productions ne sont pas l'œuvre du même Esprit, puisque le genre badin convoie ici le genre grave et sérieux. Cette remarque, jointe à celle que nous faisons plus haut sur le degré d'érudition du médium, sera-t-elle suffisante pour faire admettre par M. le docteur Guyomar que ce n'est pas son *esprit de tous les jours* qui a dicté ces vers à M^{me} J. L....?

La pièce *l'Écolier récalcitrant* fut l'une des premières obtenues par le médium. Est-ce un Esprit du même degré que le sien, quant à l'érudition, qui est venu lui prouver que l'on quitte ce monde avec le bagage que l'on se fait à soi-même? C'est probable. Le genre élevé des deux autres pièces ne peut pas faire supposer que le même Esprit qui a dicté la première, en soit l'auteur. D'où il faut conclure que le médium, *purement mécanique*, a écrit sous la direction de trois ou au moins de deux Esprits différents, qui ne sont pas le sien propre.

L'ÉCOLIER RÉCALCITRANT

Médium : M^{me} J. L....

Sitôt que je fus au monde,
A l'école on m'envoya,
Dans une salle profonde
Où mon esprit s'ennuya.
Il fallait toujours apprendre,
Lire toujours sans décevoir.
Je ne pouvais rien comprendre ;
Il fallait recommencer :

B.. A.. ba
B.. I.. bi.

(Je préférerai ne rien faire.)

Au bout de quelques semaines,
De moi le maître inquiet,
Voit bien que, malgré ses peines,
Les leçons sont sans effet.
Il me met en pénitence,
Avec un psaume à la main
Et me dit : Pour récompense,
Apprends-le jusqu'à la fin.

B.. A.. ba
B.. I.. bi.

Contre ma brute ignorance
Il se récriait en vain,
Et n'ayant d'autre espérance,
Voulut me faire écrivain.

Mais ce travail m'importune

Encor plus que le premier ;
V'là ! je jette en l'air ma plume,
Et je me prends à crier :

B.. A.. ba
B.. I.. bi.

Un matin, jour de vacance,

Qu'il passa devant chez nous,

Vers lui mon père s'avance

Et lui dit : Qu'en pensez-vous ?

— Rien de bon, répond le maître ;

Ce n'est qu'un petit vaurien.

— Bah ! fit mon père ; peut-être

Je le corrigerai bien.

— Oh ! là ! là ! qu'est ceci ?

Ah ! mon père,

Je préfère

Apprendre tout ici

Que de me voir battre ainsi.

B.. A.. ba
B.. I.. bi.

25 décembre 1864.

LA FEMME

Même médium.

La femme, c'est un hôte ami du premier âge,

Qui sème, en souriant, des fleurs dans son chemin ;

C'est l'astre qui rayonne et rend un pur hommage

A l'Être qui légua son cœur au genre humain.

Non, la femme n'est point, aux yeux des âmes saintes,

Un cœur de bronze assis sur un froid piédestal,

Ni le démon qui veille aux lugubres enceintes,

Ni le type froideur de Lemesle et de Stahl.

La femme est un rayon de la Vierge bénie,

Un joyeux pèlerin de l'immortel séjour,

Un fil d'or frémissant qui note dans la vie

Les heures de soleil et les heures d'amour ;

Qui fait croire au bonheur par un soupir de l'âme ;

Qui touche avec la terre à l'horizon de Dieu ;

Qui verse dans le cœur un bienfaisant dictame ;

Qui nous dit de mourir dans un baiser d'adieu.

26 décembre 1864.

NOBLE CŒUR, SOIS BÉNI !

Même médium.

Lorsque, le front posé sur l'oreiller du doute,

Abandonnant leur voile au souffle de l'orgueil,

Les Peuples vers le port croyant suivre leur route,

S'en vont, les imprudents, heurter contre l'écueil,

Honneur à qui, debout, au milieu de ses frères,

Du doigt leur montre au loin le port, et de sa voix

Leur jette, sans rougir de la foi de ses pères,

Pour troubler leur torpeur, ce noble cri : Je crois !

Ce cri, tu le poussas, car voyant la jeunesse

Insouciant et molle, incliner, pour dormir,

Un front jeune et pourtant déjà lourd de vieillesse,

Ta belle âme s'émut et se prit à gémir.

Tu voulus la sauver en dépit d'elle-même,

Et tu n'eus plus, dès lors, ni trêve ni repos ;

Mais le Dieu qui prend soin du grain de blé qu'on sème,

Sourit, du haut du ciel, et bénit tes travaux.

Que j'en ai vus sentir, sous ta mâle éloquence,

Leur cœur battre, aimer, croire et devenir chrétiens !

Et, te pressant les mains avec reconnaissance,

Te dire, heureux et fiers : vous m'avez fait du bien !

Noble cœur, sois béni ! gloire à l'homme modeste,

Que ce labeur pénible a consumé vingt ans !

Si le travail fut long, du moins, sèmeur céleste,
Tes soins auront trouvé des cœurs reconnaissants.

Si parfois l'un de ceux qui forment ton école,
Daus l'âge des plaisirs, oubliait tes avis,
Ne crains rien : l'air n'a point dissipé ta parole,
Et le grain fécondé portera des épis.

Ta voix s'éveillera quelque jour dans son âme
Et lui parlant d'amour, de croyance et d'espoir,
Des vertus qui mouraient rallumera la flamme
Et lui fera chérir l'Amour et le Devoir.

Poursuis-la donc cette humble et sublime carrière !
Lutteur mystérieux, ceins ton glaive et combats ;
Instruis cette jeunesse à l'âme ardente et fière,
Et les cœurs généreux ne te failliront pas.

23 décembre 1864.

Il n'a été donné aucune indication sur l'application qui devait être faite de cette pièce de vers. Serait-ce à l'homme d'Etat qui a soulevé de nos jours la question de l'enseignement gratuit et obligatoire ? Serait-ce une allusion aux idées émises dans sa préface par l'auteur de l'*Histoire de Jules César* ? Nous l'ignorons. Le champ reste ouvert aux suppositions.

LA CHARITÉ EST LA FILLE DU CIEL

Médium : M^{me} M. L.....

Va porter à celui qui souffre le calme bienfaisant d'une parole d'amour ; parle-lui de Dieu qui est au-dessus de tout, et dont la bonté égale la grandeur ; dis-lui que ceux qui souffrent seront consolés.

La charité est la fille du ciel !

Dis à ce père, dont l'enfant vient d'être enlevé à sa tendresse, que cette dépouille mortelle, sur laquelle il pleure, n'est pas tout son fils ; dis-lui que la meilleure part de cet être est auprès de Dieu, et qu'il faut qu'il se courbe s'il veut retrouver son enfant.

La charité est la fille du ciel !

Tends la main vers celui qui s'égare ; dis-lui que le seul témoin qu'il doit redouter est précisément celui qu'il ne peut fuir. Dis-lui qu'au-delà de ce monde il est un autre monde. Appelle-le ton frère.

La charité est la fille du ciel !

Appelle à l'expiation celui qui a failli, quelque bas qu'il se trouve tombé. Il est une voix qu'il a longtemps fait taire ; ta voix se mêlant à celle qu'il a repoussée aura plus de force pour se faire entendre, tu lui ouvriras la porte du repentir.

La charité est la fille du ciel !

Il est un autre monde où souffrent bien des êtres : à ceux-là il a manqué la foi, aux autres l'amour ; à ceux-là la confiance, aux autres l'espérance. Tu peux les relever, appelle-les, prie pour eux, aide-les de conseils et d'exemples.

La charité est la fille du ciel !

LAZARE.

TRAVAILLEZ A VOUS AMÉLIORER

Médium : M^{lle} Du Vernay.

Purifiez vos cœurs, mes bien-aimés, purifiez vos cœurs et vos âmes de tout ce qui peut entraver leur essor vers les régions heureuses. Purifiez vos âmes de tout le vieux levain de l'égoïsme et de l'orgueil. Notre morale est toujours la même, direz-vous ; à qui la faute ? Scrutez vos consciences, descendez dans les replis les plus cachés, examinez scrupuleusement, sérieusement, et voyez si vos penchants ne sont pas les mêmes, si vos fautes ne sont pas aussi nombreuses. Hélas ! hélas ! les grands mots sont souvent sur vos lèvres, mais l'affection mauvaise est toujours dans le cœur. Travaillez donc à vous améliorer, élancez-vous hardiment dans la voie de la pénitence, de la mortification.

Quand je vous dis, mes amis, prenez votre croix sur vos épaules et marchez dans le sentier de la pénitence et de la mortification, je veux dire : Réformez vos penchants mauvais, imposez-vous des *mortifications spirituelles*, mais je ne veux point parler de ces barbares coutumes qui ont fait leur temps et consistent à infliger au corps une punition dont l'âme seule est coupable ; c'est l'âme qu'il faut purifier.

Prenez votre croix sur vos épaules et suivez le Christ dans le sentier aride. Etouffez les germes impurs pour ne laisser vivre en vous que l'Esprit.

O mes bien-aimés, vous que Dieu a pris par la main pour vous conduire vers la montagne éternelle, vers la Jérusalem céleste, vous pour qui la Vérité déchire ses voiles, vous pour qui le soleil de justice adoucit ses rayons, vous qui recevez chaque jour le pur aliment de l'âme : oh ! ouvrez vos cœurs, ouvrez vos cœurs à la semence divine qui tombe de toutes parts, qui inonde le monde ; marchez à la tête du progrès et de la régénération, ne mettez pas la lumière sous le boisseau, élevez-la au-dessus de vos têtes afin que ses lueurs bienfaisantes arrivent à tous, éclairent et échauffent tous les hommes. Que nos enseignements ne soient pas donnés en vain, que nos paroles fructifient ; ne soyez pas comme des airains sonnants ou des cymbales retentissantes ; ne soyez pas des scribes et des pharisiens disant et ne faisant pas. Oh ! pratiquez la sublime morale que nous vous prêchons ; que le fleuve divin de l'amour inonde vos âmes ; que la douce et suave charité habite parmi vous, que l'humilité vous accompagne.

Méditez souvent la vie de notre Maître à tous, Jésus ; là vous trouverez un enseignement pour toutes les situations ; là est la voie, la Vérité et la vie !

UN AMI.

Après avoir remercié l'esprit qui a donné cet enseignement :

Nous sommes toujours heureux de répondre à votre appel, de faire entendre nos voix, de vous rappeler vos devoirs envers Dieu et envers les hommes. Venez souvent retremper vos cœurs à ce foyer d'amour que nous possédons ; venez, quand votre foi a besoin d'aliment, quand votre âme est découragée, quand votre esprit est obscurci par les ombres terrestres ; venez avec confiance, nous possédons la vérité qui éclaire, nous connaissons les remèdes qui guérissent toutes les blessures, le baume qui calme toutes les douleurs. Ne craignez pas ; Dieu est amour et appelle tous ses fils à vivre de la vie large et pure de l'amour.

Bordeaux. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.

LE SAUVEUR DES PEUPLES

PROPAGATEUR DE L'UNITÉ FRATERNELLE

PAR LE SPIRITISME

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES — DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE

LE SAUVEUR DES PEUPLES a principalement pour mission de relever les erreurs de la Théologie qui combat le Spiritisme et d'expliquer, au point de vue scientifique, à ceux qui en nient la réalité, des phénomènes dont la science spirite et magnétique dévoile le mystère.

A partir du 1^{er} février dernier, LE SAUVEUR DES PEUPLES a inauguré sa deuxième année d'existence par l'agrandissement de son format, sur beau papier glacé, avec un tiers de plus de matières, sans augmentation du prix d'abonnement.

Le prix d'abonnement est de 6 fr. par an pour Bordeaux (ville), et 7 fr. pour les départements et l'Algérie. On s'abonne à la Direction, cours d'Aquitaine, 57, à Bordeaux.

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois.

Ils se paient d'avance dans les bureaux du journal ou en mandats sur la poste au nom du Directeur-Gérant.

NOTA. — Un numéro spécimen sera envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

Dépôts : A Bordeaux, chez MM. Férét, libraire, 45, fossés de l'Intendance ; Barbet, libraire, 22, Galerie-Bordelaise. — A Paris, chez M. Ledoyen, libraire, 31, galerie d'Orléans (Palais-Royal). — A Toulouse, chez M. Ch. Brun, libraire, 6, rue Louis-Napoléon.